L'attention des spectateurs fut un instant détournée par un tumulte extérieur. Un bataillon du 23^e passait, musique en tête, dans la rue de la Faisanderie. Tandis que les cuivres de M. Sax ébranlaient les fenêtres de la maison, une rougeur subite empourpra les joues du colonel. Ses yeux, qui étaient restés entr'ouverts, brillèrent d'un éclat plus vif. Au même moment le docteur Nibor, qui auscultait la poitrine, s'écria :

"J'entends les bruits du cœur."

A peine avait-il parlé que la poitrine se gonfla par une aspiration violente, les membres se contractèrent, le corps se dressa et l'on entendit un cri de : "Vive l'empereur !"

Mais comme si un tel effort avait épuisé son énergie, le colonel Fougas retomba sur le canapé en murmurant d'une voix éteinte :

"Où suis-je ? Garçon ! l'annuaire !"

XI

OU LE COLONEL FOGGAS APPREND QUELQUES NOUVELLES QUI PARAISSONT ANCIENNES A SES LECTEURS

Parmi les personnes présentes à cette scène, il n'y en avait pas une seule qui eût vu des résurrections. Je vous laisse à penser la joie et la surprise qui éclatèrent dans le laboratoire. Une triple salvo d'applaudissements mêlés de cris, salua le triomphe du docteur Nibor. La foule, entassée dans le salon, dans les couloirs, dans la cour et jusque dans la rue, comprit à ce signal que le miracle était accompli. Rien ne put la retenir, elle enfonça les portes, surmonta les obstacles, culbuta tous les sages qui voulaient l'arrêter, et vint enfin déborder dans le cabinet de physique.

"Messieurs ! criaient M. Nibor, vous voulez donc le tuer !"

Mais on le laissait dire. La plus féroce de toutes les passions, la curiosité, poussait la foule en avant, chacun voulait voir au risque d'écraser les autres. M. Nibor tomba, M. Renault et son fils, en essayant de le secourir, furent abattus sur son corps, Mme Renault fut renversée à son tour aux genoux du colonel et se mit à crier du haut de sa tête.

"Sacrébleu ! dit Fougas en se dressant comme par ressort, ces gremlins-là vont nous étouffer, si on ne les assomme !"

Son attitude, l'éclat de ses yeux, et surtout le prestige du merveilleux, firent un vide autour de lui. On aurait dit que les murs s'étaient éloignés, ou que les spectateurs étaient rentrés les uns dans les autres.

"Hors d'ici tous !" s'écria Fougas, de sa plus belle voix de commandement.

Un concert de cris, d'explications, de raisonnements, s'éleva autour de lui ; il croit entendre des menaces, il saisit la première chaise qui se trouve à sa portée, la brandit comme une arme, il pousse, frappe, culbute les bourgeois, les soldats, les fonctionnaires, les savants, les amis, les curieux, le commissaire de police, et verse ce torrent humain dans la rue avec un fracas épouvantable. Cela fait, il referme la porte au verrou, revient au laboratoire, voit trois hommes debout auprès de Mme Renault, et dit à la vieille dame en adoucissant le ton de sa voix :

"Voyons, la mère, faut-il expédier ces trois-là comme les autres ?"

"Gardez-vous en bien ! s'écria la bonne dame. Mon mari et mon fils, monsieur. Et M. le docteur Nibor, qui vous a rendu la vie."

"En ce cas, honneur à eux, la mère ! Fougas n'a jamais forfait aux lois de la reconnaissance et de l'hospitalité. Quant à vous, mon Esculape, touchez là !"

Au même instant, il s'aperçut que dix à douze curieux s'étaient hissés du trottoir de la rue jusqu'aux fenêtres du laboratoire. Il marcha droit à eux et ouvrit avec une précipitation qui les fit sauter dans la foule.

"Peuple ! dit-il, j'ai culbuté une centaine de pandours qui ne respectaient ni le sexe ni la faiblesse. Ceux qui ne seront

pas contents, je m'appelle le colonel Fougas, du 23^e. Et, vive l'empereur !"

Un mélange confus d'applaudissements, de cris, de rires et de gros mots répondit à cette allocution bizarre. Léon Renault se hâta de sortir pour porter des excuses à tous ceux à qui l'on en devait. Il invita quelques amis à dîner le soir même avec le terrible colonel, et surtout il n'oublia pas d'envoyer un exprès à Clémentine.

Fougas, après avoir parlé au peuple, se retourna vers ses hôtes en se dandinant d'un air crâne, se mit à cheval sur la chaise qui lui avait déjà servi, releva les crocs de sa moustache, et dit :

"Ah ça, causons. J'ai donc été malade ?"

"Très-malade."

"C'est fabuleux. Je me sens tout dispos. J'ai faim, et même en attendant le dîner, je boirais bien un verre de votre schnick."

Mme Renault sortit, donna un ordre et rentra aussitôt.

"Mais, dites-moi donc où je suis ! reprit le colonel. À ces attributs du travail, je reconnais un disciple d'Uranie ; peut-être un ami de Monge et de Berthollet. Mais l'aimable cordialité empreinte sur vos visages me prouve que vous n'êtes pas des naturels de ce pays de choucroute. Oui, j'en crois les battements de mon cœur. Amis, nous avons la même patrie. La sensibilité de votre accueil, à défaut d'autres indices, m'aurait averti que vous êtes Français. Quels hasards vous ont amenés si loin du sol natal ? Enfants de mon pays, quelle tempête vous a jetés sur cette rive inhospitalière ?"

"Mon cher colonel, répondit M. Nibor, si vous voulez être bien sage, vous ne ferez pas trop de questions à la fois. Laissez-nous le plaisir de vous instruire tout doucement et avec ordre, car vous avez beaucoup de choses à apprendre."

Le colonel, rougit de colère et répondit vivement :

"Ce n'est toujours pas vous qui m'en montrerez, mon petit monsieur !"

Une goutte de sang qui lui tomba sur la main détourna le cours de ses idées :

"Tiens ! dit-il " est-ce que je saigne ?"

"Cela ne sera rien, la circulation s'est rétablie, et votre oreille cassée..."

Il porta vivement la main à son oreille et dit :

"C'est pardieu vrai. Mais du diable si je me souviens de cet accident-là !"

"Je vais vous faire un petit pansement, et dans deux jours il n'y paraîtra plus."

"Ne vous donnez pas la peine, mon cher Hippocrate ; une pincée de poudre, c'est souverain !"

M. Nibor se mit en devoir de le panser un peu moins militairement. Sur ces entrefaites, Léon rentra.

"Ah ! ah ! dit-il au docteur, vous réparez le mal que j'ai fait."

"Tommerro ! s'écria Fougas en s'échappant des mains de M. Nibor pour saisir Léon au collet. C'est toi, clampin ! qui m'as cassé l'oreille ?"

Léon était très-doux, mais la patience lui échappa. Il repoussa brusquement son homme.

"Oui, monsieur, c'est moi qui vous ai cassé l'oreille, en la tirant, et si ce petit malheur ne m'était pas arrivé, il est certain que vous seriez aujourd'hui à six pieds sous terre. C'est moi qui vous ai sauvé la vie, après vous avoir acheté de mon argent, lorsque vous n'étiez pas côté plus de vingt-cinq louis. C'est moi qui ai passé trois jours et deux nuits à fourrer du charbon sous votre chaudière. C'est mon père qui vous a donné les vêtements que vous avez sur le corps ; vous êtes chez nous, buvez le petit verre d'eau-de-vie que Gothou vous apporte ; mais pour Dieu ! quittez l'habitude de m'appeler clampin, d'appeler ma mère la mère, et de jeter nos amis dans la rue en les traitant de pandours !"

Le colonel, tout ahuri, tendit la main à Léon, à M. Renault et au docteur, baisa galamment la main de Mme Renault, avala d'un trait un verre de vin de Bordeaux rempli d'eau-de-vie jusqu'au bord, et dit d'une voix émue :